

Laval théologique et philosophique



G. ANTOINE, L. BEIRNAERT et autres, *Exegesis. Problèmes de méthode et exercices de lecture. Travaux publiés sous la direction de François Bovon et Grégoire Rouiller*, 15.5 X 22.5 cm. Coll. Bibliothèque Théologique, Neuchâtel-Paris, Delachaux et Niestlé, 1975, 311 pages

Paul-Émile Langevin

Volume 32, numéro 3, 1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020563ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020563ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Langevin, P.-É. (1976). Compte rendu de [G. ANTOINE, L. BEIRNAERT et autres, *Exegesis. Problèmes de méthode et exercices de lecture. Travaux publiés sous la direction de François Bovon et Grégoire Rouiller*, 15.5 X 22.5 cm. Coll. Bibliothèque Théologique, Neuchâtel-Paris, Delachaux et Niestlé, 1975, 311 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 32(3), 328–330. <https://doi.org/10.7202/1020563ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1976

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Orienté, il est vrai, au « développement des notions et des doctrines philosophiques », il reste fidèle au schématisme des trois stades de A. Comte, considérant que l'achèvement de la philosophie doit se confirmer et se vérifier dans le processus constitutif des sciences positives. C'est pourquoi l'histoire de la philosophie fut extrapolée par rapport aux sciences particulières, et la richesse de ses méthodes, concepts, fonctions et interrogations fut privée de son autonomie. Uniquement dans une autonomie radicale, l'*histoire de la philosophie* s'appresente en tant que *philosophie*.

Cette « limitation positiviste » de l'ouvrage original est la première raison de son remplacement par un autre qui se rend compte que, durant trois-quarts de notre siècle, les interrogations ontologiques et métaphysiques trouvèrent de nouveau leur place dans le systématisme philosophique au sens le plus large du terme.

Deuxièmement, il est nécessaire de compléter essentiellement la liste des concepts philosophiques, car l'architecture thématique ainsi que la terminologie adéquate correspondante ont atteint un nouveau niveau beaucoup plus élevé que dans l'époque du « premier post-criticisme » : la phénoménologie, la philosophie de la vie, l'existentialisme, les projets qui vont souvent dans la connexion avec la tradition médiatisée par le néoscholasticisme et les recherches très intenses historico-philosophiques ; rappelons encore les herméneutiques modernes et le nouveau criticisme. Toutes ces tendances ou conceptions ont contribué au dépassement du positivisme traditionnel et à l'élaboration de l'objet de la philosophie *sui generis*.

Troisièmement, le grand essor des recherches mathématico-logiques et les résultats de la philosophie du langage, de même qu'une nouvelle dimension des recherches résumées sous le titre Philosophie des sciences ont motivé la création d'un nouvel instrument technico-théorique pour préciser et — dans les limites bien définies — unifier le travail philosophique de notre temps.

Ces exigences méthodologiques par excellence ont déjà une longue tradition, et les auteurs du nouveau Dictionnaire ont étudié les initiatives historiques (Descartes, D'Alembert, Kant, Eucken,...) jusqu'à généraliser les expériences d'autres grands dictionnaires modernes, celui de La Lande en particulier.

Le travail avec l'excellent matériel est une bonne « leçon philosophique »... Les problèmes qui invitent à une réflexion sont, entre autres, les suivants : la pluralité des méthodes générales qui

constituent la base pour enfermer des domaines thématiques hétérogènes ; les proportions entre la méthode logique et la méthode historique ; la pluralité des définitions. Par ailleurs, comment se servir des moyens techniques de la logique moderne (sans doute suppose-t-on l'ensemble différencié des lecteurs) et quel niveau de formation des lecteurs est-il supposé en général ? Faut-il indiquer les termes spéciaux des langages philosophiques « solitaires » et quel est le critère de leur choix ? (Exemple typique : « Bewandtnis » du vocabulaire heideggrien.) La longueur inégale des explications et des descriptions a évidemment ses raisons. Mais parfois les différences ne sont pas très persuasives. En tout cas, les auteurs demandent les remarques critiques et c'est bien. Il s'agit d'un projet courageux qui peut être perfectionné d'une édition à l'autre.

Jaromír DANĚK

G. ANTOINE, L. BEIRNAERT et autres, *Exegesis. Problèmes de méthode et exercices de lecture. Travaux publiés sous la direction de François Bovon et Grégoire Rouiller*, 15,5 x 22,5 cm, Coll. Bibliothèque Théologique, Neuchâtel-Paris, Delachaux et Niestlé, 1975, 311 pages.

Les travaux présentés dans cet ouvrage ont d'abord été offerts dans le cadre d'un cours de troisième cycle, au cours de l'hiver 1972-1973, cours organisé par les quatre Facultés de théologie de la Suisse romane (Fribourg, Genève, Lausanne, Neuchâtel).

Un feuillet publicitaire accompagnant l'ouvrage présente ainsi les problèmes majeurs auxquels les auteurs entendaient répondre de leur mieux : « Comment lire la Bible aujourd'hui ? D'où vient la méthode historico-critique qui imprègne chaque exégète ? Quel usage faire des résultats des sciences humaines, de la stylistique, de la psychanalyse et de la sociologie de la littérature en particulier ? La lecture théologique que faisaient les Pères de l'Église dans l'Antiquité chrétienne garde-t-elle sa valeur ? Comment lire la Bible pour que surgisse la signification dernière des textes ? » L'ouvrage est d'abord préoccupé de méthodologie. Il veut explorer des façons d'aborder le texte biblique, ouvrir des pistes de réflexion, provoquer au besoin des « ébranlements » (p. 274) dans l'herméneutique traditionnelle. Sans être le moins du monde contestataire, l'étude se veut critique, accueillante, novatrice.

Une première partie de l'ouvrage (pp. 15-54) fournit une première lecture des textes de référence choisis : Genèse 22,1-19 et Luc 15,11-32. Cette lecture, qui entend fournir les résultats de l'exégèse dite « classique » ou traditionnelle des textes en question, est sans doute lucide et suggestive ; mais nous ne sommes pas sûrs que les auteurs aient échappé au piège qui consistait à donner une lecture plutôt appauvrie de l'exégèse classique, pour laisser mieux voir, au cours d'une deuxième lecture, combien l'exégèse renouvelée par les sciences humaines de la religion soulève de nouvelles questions, ouvre de nouveaux horizons, apporte de nouveaux éléments de solution enrichissante.

La deuxième partie de l'ouvrage, coiffée du titre « Aux sources de la méthode historico-critique », présente trois illustres fondateurs de cette méthode, F.C. Baur, J. Wellhausen et H. Gunkel. Les études de cette section reconnaissent les mérites de ces devanciers, mais également leurs limites ; on découvre leurs intuitions fécondes de nature littéraire ou théologique ou historique, mais également les facteurs étrangers à une saine exégèse, les préjugés philosophiques ou religieux qui étaient de nature à limiter leur œuvre exégétique. Si générales et relativement brèves qu'elles soient (pp. 55-101), ces trois études laissent bien voir la genèse de la méthode historico-critique, les horizons ouverts par cette méthode exégétique.

La troisième partie de l'ouvrage porte le titre « dialogue avec les sciences humaines » que sont en l'occurrence la critique littéraire, la psychanalyse, la sociologie de la littérature et l'herméneutique. Il s'agit de la section la plus originale de l'ouvrage.

Gérald Antoine, un excellent esprit qui s'exprime dans un langage « modeste et transparent », livre d'abord des « aperçus de méthodologie critique » (pp. 104-121) qu'il illustre en étudiant le sacrifice d'Isaac et les trois paraboles de miséricorde de Luc 15 (pp. 122-135). L'A. décrit la problématique de la critique littéraire actuelle. Il regrette que tant de critiques opposent tellement thèmes et moyens d'expression ; l'unité significative, thèmes et formes d'expression serait à préserver religieusement pour que soit explorée la véritable richesse des textes bibliques.

La lecture psychanalytique de la parabole de l'enfant prodigue, que livre ensuite Louis Beirnaert, laisse voir comment la psychanalyse fait émerger « quelque chose du discours inconscient » qui supporte le texte analysé.

Un sociologue de la littérature, Jacques Leenhardt, présente une « approche sociologique d'un sermon de Massillon sur Luc 15,11-32 » (pp. 145-168). L'A. connaît sans doute beaucoup de choses sur le milieu sociologique et culturel du 17^e siècle français. Nous ne mettrions pas en doute l'érudition ou même l'intuition de l'A. Mais son analyse nous distrait passablement des deux textes bibliques de référence choisis par les éditeurs de l'ouvrage et, surtout, elle manque d'organisation : on dirait d'un « dossier » qui accumule un lot de notations sans discerner les points majeurs autour desquels ils pourraient se réunir pour prendre alors leur véritable signification.

Une série de quatre articles groupés sous le titre « herméneutique » offre ensuite un ensemble de réflexions d'allure philosophique. Philibert Secretan soulève, en une langue qui, à notre avis, manque de simplicité et de clarté, maintes questions d'intérêt touchant le rapport entre herméneutique et vérité (pp. 169-178). Les trois études de Paul Ricœur qui suivent celle de Secretan composent un ensemble cohérent de réflexions sur le « problème herméneutique ». Une première étude décrit l'arrière-plan sur lequel l'A. tentera « d'élaborer le problème herméneutique d'une manière qui soit significative pour le dialogue entre l'herméneutique et les disciplines sémiologiques et exégétiques » (p. 201) ; la seconde étude de Ricœur tente de définir « la fonction herméneutique de la distanciation » (pp. 201-215) ; une troisième étude a pour objet la « contribution de l'herméneutique philosophique » à l'exégèse biblique (pp. 216-228). Ricœur refuse de se laisser enfermer dans l'« alternative intenable » mise à la mode par Gadamer, où l'exégète devrait choisir entre la distanciation aliénante (source prérequis à l'œuvre dite « scientifique »), et la participation par appartenance (prérequis à l'expérience « humaine » que représenterait soit la rédaction d'un texte, soit l'exégèse qu'on voudrait en donner). Ricœur élabore la théorie de la « textualité » qui permet de concevoir d'une toute nouvelle manière, très féconde, le problème de l'herméneutique biblique.

Nous croyons que les exposés philosophiques de Ricœur sont de nature à soutenir l'exégète qui s'interroge sur son métier, sur les voies qui s'ouvrent devant lui, sur la rigueur qu'il peut donner à son travail.

Deux études sur l'exégèse patristique suivent celles de Ricœur : « Augustin d'Hippone lit Genèse 22,1-19 » (Grégoire Rouiller, pp. 230-242), « Allégories patristiques de la parabole lucanienne des deux fils, Luc 15,11-32 » (Yves Tissot, pp.

243-272). Ces études de valeur, la seconde en particulier, laissent voir les richesses réelles que possédait et que possède encore l'exégèse allégorique des Pères. Nous serions mal venus de refuser toute valeur à l'allégorie ou à la lecture spirituelle de l'Écriture, au nom de l'interprétation « scientifique » de l'Écriture.

L'ouvrage s'achève sur une seconde lecture des textes de référence que sont depuis le début de l'ouvrage Gn 22 et Luc 15. Des points de vue nombreux et variés viennent enrichir la première lecture que Rouiller et Bovon avaient présentée au début de l'ouvrage; mais ces deux analyses contiennent bien des éléments qui auraient pu venir dans la « première lecture » comme liés à la recherche classique dont devait témoigner cette première lecture. Les exposés de la seconde lecture manquent passablement d'unité; surtout, des vocabulaires techniques liés à diverses disciplines compliquent la tâche du lecteur.

Les auteurs du présent ouvrage ont eu le courage de s'aventurer en un domaine aussi vaste que délicat, celui des rapports que les « sciences humaines » sont susceptibles d'entretenir avec l'exégèse biblique. L'ouvrage atteint son but premier, qui était d'ouvrir des voies ou des « lucarnes », d'explorer les « principales voies d'approche d'un texte biblique » (p. 9) dans le monde où nous vivons. Un ouvrage aussi suggestif sera le bienvenu chez les exégètes qui ont des soucis d'ordre méthodologique et qui désirent renouveler leur approche du texte sacré. La solution explicite et nette de leurs problèmes ne leur est pas toujours fournie dans cet ouvrage; mais des problèmes sont clairement formulés, des voies de recherche nettement indiquées. Le lecteur prendra le goût d'approfondir un secteur ou l'autre de l'herméneutique, de tenter l'exégèse d'un texte ou l'autre de l'Écriture. Quant au lecteur qui n'est pas exégète de métier, il sera fasciné, à la lecture de cet ouvrage, par l'ampleur du champ de recherche qu'ouvre le texte sacré, ainsi que l'herméneutique biblique.

Paul-Émile LANGEVIN

LUCIEN FERLAND et LOUIS RACINE, *Pastorale scolaire au Québec, niveau secondaire*. (Coll. Héritage et Projet # 13), 13,5 x 21,5 cm, Montréal, Fides, 184 pages, 1975.

À l'heure des bilans, après dix ans de réforme scolaire, le livre de Louis Racine, professeur et directeur de la recherche en pastorale scolaire à la

Faculté de théologie de l'Université de Sherbrooke, et de Lucien Ferland, assistant de recherche en théologie au même endroit, veut retracer l'évolution de la pastorale scolaire et « identifier son point d'aboutissement » (p. 8). Le but que se proposent les auteurs est d'analyser méthodiquement une expérience ecclésiale québécoise et [de] la nommer théologiquement pour lui permettre de s'auto-définir, de s'auto-critiquer et de s'auto-orienter » (p. 7).

La première partie de l'ouvrage est une analyse théologique de l'évolution de la pastorale scolaire depuis le *Rapport Parent* jusqu'à la parution de *Voies et Impasses* en 1974. Les auteurs distinguent trois périodes, chacune étant caractérisée par un type différent de rapport entre la pastorale et l'école, la pastorale et les jeunes. Chaque période est étudiée à partir de documents provenant de deux sources, la source « État » et la source « Église », dont les principaux sont reproduits en Annexe (pp. 137-182). Les auteurs insistent sur le fait qu'il s'agit bien d'une démarche théologique, non pas d'une analyse historique ou sociologique, puisqu'ils veulent nommer les faits « en termes d'expériences ecclésiales, c'est-à-dire comme manifestations d'une Église qui cherche à se redéfinir en fonction d'une situation nouvelle » (p. 11).

Le premier chapitre de cette partie étudie le rapport Église-école dans cette évolution de la pastorale en milieu scolaire.

Pendant la première période, l'Église et l'État veulent chacun définir et contrôler l'école. L'Église devra finalement se contenter de définir et contrôler l'enseignement religieux et moral, ainsi que la pastorale scolaire. On parle alors de rapport de définition.

Le rapport établi entre l'Église et l'école durant la deuxième période en est un de collaboration. L'État veut que l'Église accepte l'école telle qu'elle est, mette l'accent sur les personnes et se concentre « sur sa finalité propre, évangéliser, rassembler une communauté chrétienne vivante à l'école » (p. 30). Les divergences exprimées par l'Église se situent au niveau du type de collaboration à établir: elle désire avoir son mot à dire sur la définition des politiques scolaires en ce qui concerne l'éducation de la foi.

La dernière période analysée correspond selon les auteurs à ce qui se vit actuellement. On ne peut passer sous silence l'intérêt particulier que présente la source « Église » au cours de cette période. Elle fournit en effet diverses monographies, des « textes issus de la base et qui visent à refléter méthodiquement la pratique pastorale elle-